

Les archéologues passent le Vallon au crible

VAL-DE-TRAVERS La seconde campagne de prospection archéologique a débuté lundi avec des étudiants de l'Université de Neuchâtel. Reportage.

TEXTES ET PHOTOS MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH



Bastien Jakob (bras levé), Jean Montandon (t-shirt noir) et les étudiants près de la baume de Longeaignes, d'où partait un itinéraire pour rejoindre La Côte-aux-Fées.

Atablés sur la terrasse du Chapeau de Napoléon, huit jeunes archéologues préparent leur plan de bataille. Deux par deux, ils s'apprentent à passer au crible les territoires des anciennes communes de Buttes, Fleurier, Saint-Sulpice et Boveresse. L'Université de Neuchâtel mène jusqu'au 23 août une seconde étape de prospection au Val-de-Travers, dans le cadre d'un programme sur trois ans mené conjointement avec le Service d'archéologie cantonal.

Derrière une carte de la vallée, Bastien Jakob, assistant doctorant à l'institut d'archéologie, mène la discussion. «Ce lundi, c'est un peu une course d'école. Nous allons faire un tour pour que vous vous rendiez compte des lieux et de ce que nous allons chercher.» Plusieurs axes cette année: les sites en hauteur, la métallurgie du fer, les «châteaux» et, si la petite équipe trouve le temps nécessaire, les différents parcours de la Vy Sau-

nier. La vue depuis le Chapeau de Napoléon ne ment pas. Le Val-de-Travers a «toujours été un axe de passage très intéressant à travers le Jura», commente Bastien Jakob. «Mais nous avons très peu d'indices à travers les âges.»

Les «châteaux» de La Côte-aux-Fées

Il rappelle rapidement les vestiges néanderthaliens à Cotencher et aux Plaints, à Couvet, puis parle ensuite d'un grand vide, jusqu'au Moyen-Âge. «Nous n'avons presque aucune trace de l'époque romaine, hormis peut-être un réemploi de colonne à Môtiers et les clous que nous avons trouvés l'année dernière.» Ensuite, les sources restent «maigrichonnes» jusqu'à l'époque moderne.

Mais malgré ça, les jeunes archéologues ne partent pas en territoire inconnu. Leurs atouts: les relevés Lidar (une imagerie radar mettant en avant les anomalies du terrain), les anciennes cartes ou encore quelques vieux

textes. Tous des documents présents à la bibliothèque du Laténum, où les étudiants ont pu dresser un inventaire des sites à aller vérifier sur le terrain.

Ce lundi, Bastien Jakob et son collègue Jean Montandon les ont ainsi emmenés dans deux champs de La Côte-aux-Fées

pour illustrer ce qu'ils pourraient trouver.

Dans ce cas précis, c'est la carte Siegfried, l'ancêtre des cartes modernes dressée entre 1870 et 1892, qui a mis la puce à l'oreille des archéologues. On y trouve la mention d'une ancienne ruine dite de «Château

La prospection, déjà une réussite

«La réussite de l'année dernière, c'est la prise de conscience de l'intérêt archéologique du Val-de-Travers. Nous avons documenté les premières traces gallo-romaines du Haut-Vallon.» Bastien Jakob, assistant doctorant à l'Université de Neuchâtel, tire un bilan très positif de la première session de prospection menée l'été dernier. Outre ces clous de chariots trouvés en contrebas de La Côte-aux-Fées, les étudiants qu'il encadre ont identifié de nombreux points d'intérêt entre ce village, Les Verrières et Les Bayards.

En tout, 170 «diagnostics» ont été identifiés sur les cartes Lidar ou des documents historiques et documentés pour les plus prometteurs d'entre eux. Parmi ceux-ci, plus de 80 concernaient des fours à chaux. «Ce nombre important et le fait qu'on en retrouve davantage sur le Haut-Vallon qu'au fond de la vallée, nous dit que nos ancêtres utilisaient surtout les gisements de calcaire affleurant sur les crêtes», analyse Jean Montandon, assistant à l'Université.

Campagne de trois ans

La campagne de prospection au Val-de-Travers doit durer trois ans. Menée par les étudiants de l'Université de Neuchâtel, via sa chaire de préhistoire, la campagne est soutenue par le service cantonal d'archéologie. En 2018, les étudiants se sont concentrés sur La Côte-aux-Fées, Les Verrières et Les Bayards, où ils ont surtout mis au jour des fours à chaux. L'année prochaine, les étudiants se concentreront sur le Bas-Vallon. «Nous aimerions mettre le focus sur les abris-sous-roche», précise Bastien Jakob, spécialiste du mésolithique. Pour les étudiants, ce stage de trois semaines peut être validé dans le cursus de bachelor ou de master, en produisant un rapport à l'issue de la prospection. Certains y participent également à titre bénévole, à la recherche d'expérience supplémentaire.

Roussillon» près du Mont-de-Buttes ainsi qu'un toponyme «Les Châteaux» au sud du village de La Côte-aux-Fées. Sur place, le groupe découvre deux replats bien rectangulaires, où l'étudiant Benoît Lannaz a directement trouvé de petits bouts de céramiques.

Pour les yeux aguerris des doctorants, pas de doute, il y avait bien là un bâtiment, même s'il ne reste aucune pierre. «Ces plats sont sur des hauteurs, juste où débouchent des chemins où il y avait des marchandises qui circulaient. Et il y a le toponyme. Avec ce faisceau d'indices, ça vaudra la peine de venir faire des sondages», tranche le chef du groupe. Que pouvait-il y avoir ici? «Nous n'en savons rien. Une maison avec un représentant de l'Etat peut-être.»

Dater les utilisations

Avant ceci, le groupe s'est baladé du côté de la baume de Longeaignes, d'où part l'un des possibles anciens itinéraires de la Vy Saunier, reliant Buttes à La Côte-aux-Fées. Les archéologues espèrent pouvoir sonder les quatre trajets identifiés sur les quatre trajets identifiés sur les relevés topographiques. «Le but est de chercher des pièces, des clous et d'autres objets qui permettraient de dater leur période d'utilisation», explique Jean Montandon. Les étudiants

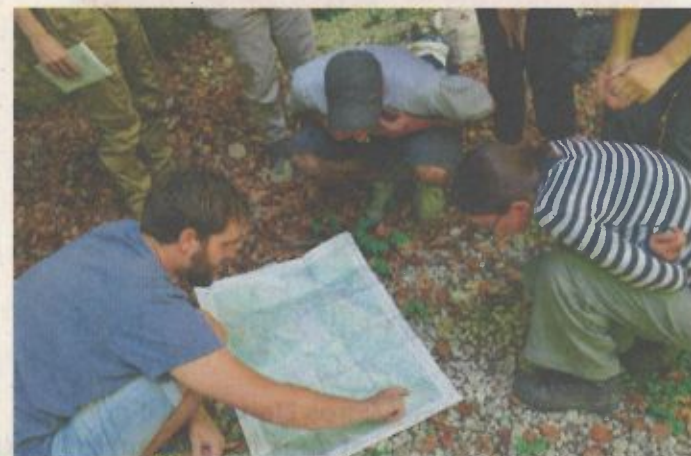
travailleront ces prochains jours également au contact de détectoristes. Ces chercheurs de trésors amateurs peuvent apporter une aide non négligeable aux archéologues. «Pour autant qu'ils collaborent, ils nous font gagner de centaines d'heures de travail», remarque Jean Montandon.



**Gardez les yeux ouverts!
Notre projet ouvre beaucoup de pistes.»**

BASTIEN JAKOB
ASSISTANT-DOCTORANT
EN ARCHÉOLOGIE

Des séances de prospection au détecteur à métaux sont ainsi prévues la semaine prochaine du côté du château de Rochefort, où le Service cantonal d'archéologie a repris ses fouilles. Durant la «course d'école» de lundi et pour les jours à venir, Bastien Jakob a assené plusieurs fois le même message à ses troupes: «Gardez les yeux ouverts!». Les découvertes des étudiants peuvent en effet faire évoluer les prochaines recherches archéologiques dans la région. «Notre projet ouvre beaucoup de pistes», conclut l'assistant-doctorant.



Bastien Jakob (à gauche) a ressorti des cartes tout au long de la visite, ici vers la baume de Longeaignes.